

Cette mélodie est notée. Nous eussions aimé à la donner ici. Nous avons longtemps cru que ce nous serait possible, cette mélodie ayant été notée dans des conditions qui nous en rendent au moins co-propriétaire. Plusieurs fois on nous promit copie de tout le lot qui la contient. Jamais on ne nous l'envoya. Nous avons évité de la réclamer tant que nous avons pu supposer que notre demande serait importune. C'a été notre imprudence. Plus tard on nous proposa de nous donner au fur et à mesure les mélodies dont nous aurions besoin, sans vouloir se rappeler qu'on nous les devait toutes. Puis le vent ayant sauté à la galerne, « on retira son offre, » (*sic*). Ces mélodies seront sans doute publiées un jour sous un seul nom : « Duhamel ». Nous en avertirons nos lecteurs.

Nous nous excusons donc près d'eux de ne pouvoir leur offrir la belle mélodie de la Passion de Kemenet-Heboé. Mais nous les prions d'attendre quelques mois. Nous sommes heureux de pouvoir dire que *Brittia* ne verra pas toujours certains de ses projets à la merci des indélicatesses d'un chat bilieux. Grâce à la grande complaisance de notre patiente collaboratrice Nenna, nous aurons tôt fait de réparer le dommage à nous causé par abus de confiance. Vers août ou septembre peut-être, nous pensons pouvoir publier enfin la mélodie dont il est question.

D'ici là, nous aimerions à voir mieux reconnue, c'est-à-dire reconnue par un plus grand public, la valeur que peut présenter comme ressource d'action le folk-lore. Qui s'adresse au peuple et agit ainsi dans l'intérêt de la langue bretonne, (si cet intérêt se trouve parfois lié à d'autres, nous n'avons à nous en formaliser,) trouverait souvent dans le sein même du peuple des thèmes qui, habilement repris, connaîtraient une fortune nouvelle. Nous aimerions à voir un de ces militants catholiques comme il n'en manque point chez nous, essayer une reconstitution de cette Passion populaire, comme nous en avons essayé d'en donner une d' « Annette Le Roux ». (N° 3, p. 61.) Il y suffit d'avoir de la prudence et du tour de main. Tout cela s'acquiert comme de le dire. — Il n'y faut pas non plus d'exclusivisme. Nous espérons que pour ce travail on ne rejettera pas les versions que nous donnons ici sous prétexte qu'elles sont vannetaises et que, ni La Villemarqué, ni surtout Luzel, ne daignèrent s'occuper de les recueillir alors qu'elles étaient sans doute en meilleur état : il y a cinquante ou soixante-dix ans. — Nous irons plus loin : il ne saurait être inutile de faire dans ce but des investigations dans le folk-lore des autres pays. L'exemple pris par nous en Irlande le prouve. Une excursion vers ces sources d'inspiration est non seulement prudente, mais légitime, on le verra plus clairement plus tard. On peut le voir tout de suite, d'ailleurs, car voici encore une plainte de la

Passion du Haut-Vannetais, de l'Arvor même. Nous l'avons obtenue le 12 novembre 1911, à Riantec, d'un pêcheur de sardines, Jégo (*Jigat*), dit « Coquin », (*Kokein*) ; et cette version, qui ne semble pas apparentée à celles qui précèdent, il est impossible de ne pas la rapprocher de la « Passion de Jésus-Christ » que donne George Doncieux dans *Le Romancéro Populaire de la France*, (chez Champion, à Paris ; p. 61). M. George Doncieux faisait remonter cette complainte « avec assez de vraisemblance, à la première moitié du xvi^e siècle. » Mais il établit aussi qu'elle se rattache indiscutablement à l'art et à la sensibilité du Moyen-Age. Il y veut discerner la double influence des figurations picturales ou sculpturales de la Passion à cette époque, (il renvoie même pour certains détails aux calvaires bretons de Saint-Herbot et de Plougastel, qui appartiennent également à une survivance de l'art du Moyen-Age) et de la prédication chrétienne. C'est aussi à cette dernière influence que nous avaient fait remonter pour l'autre thème nos inductions personnelles, avant que de connaître l'opinion de M. Doncieux. Il ne nous appartient pas d'infirmer ou de confirmer le jugement de ce maître trop tôt disparu ; mais, abandonnant la version qui va suivre de la Passion, version qui a très bien pu venir dans l'Arvor vannetais par mer, (ou par colportage,) nous nous demandons si les autres thèmes ne sont pas plus anciens, s'ils ne remontent pas plus franchement au Moyen-Age, s'ils n'ont pas enfin une source commune se rattachant plus directement aux grandes prédications chrétiennes de cette époque. A de plus compétents de répondre. Nous répétons que la question a un intérêt plus grand peut-être qu'on ne suppose.

Voici la Passion de Riantec :

*Chetu ni ariù, kristenion,
De gañnein er Basion.*

DISKAN. — *Pasion me Salùer Jézus,
A men Doué truhéus !*

*Oblijet oeh d'hé chelenet
Èl. ma oemb d'hé laret.*

*Ha de uének pé hanter-nöz
Hui huélei er seblant.*

*Hui huélei er tan alumet
Èr puar horn ag er bed.*

— 210 —

*Hui huélei en doar é tegor,
Er stered é verüel.*

*Hui huélei er mór é ruein,
Er bed é teuhantérein.*

*Jézus, er brasan suéhet,
A oé débret er jeun. (sic 1).*

*... Tri dé ha ter noz é mant bet
Heb débrein nag évet.*

*Ha hoah n'o des chet bet nitra
Meit deu liardad bara.*

*D'émen é mant bet d'o débrein ?
D'er jardrin a soufrans, o !*

*Ha hoah n'o des chet débret tout.
D'er Huerhiéz o des reit loud (lod).*

*... Ind e ras ur sellic ardran,
É huélas er Juifed.*

*Ariù éno er Juifed
Ha oeit d'o heméret.*

*Ariù éno en Eled
Ha geté b'a voged.*

*Ariù geté sant Pér,
Geton é valansér.*

*E da geton é valanseu
De bouézein hor péhedeu.*

*P'en da er balanseu d'er hias,
Ind e gri forh, vanjans vras.*

*P'en da er balanseu d'er lui,
Ha ind e gan melodi.*

(1) Nous n'avons jamais bien compris ce couplet. Plusieurs fois nous avons cru entrevoir le sens, qui toujours s'est enfui. Nous donnons ces deux vers tels que nous les avons entendus. *Suéhet* est évidemment pour *souéhet*. Mais est-ce un substantif compliqué du suffixe exclamatif : *et* ? Et *a oé* ? Est-ce pour *e oé* ou pour *ha oé* ? En tout cas, M. Doncieux nous révèle qu'il s'agit d'une allusion anachronique au jeûne merveilleux de quarante jours dans le désert :

« Il a jeûné quarante jours sans perdre soutenance. »

— 211 —

*Er guénér ar dro tèt ér,
É ma marù Hor Salùér.*

*Hui huélo er Groéz saùet
Jézus dohti astennet.*

*Hui e huélo É zorn tacht
Get en tacheu rimet. (rivés).*

*Hui e huélo É dreid tacht,
Get en tacheu rimet.*

*Hui huélo É gosté treuzet
Get ur lansic kruel.*

*Hui huélei É ben koronet
Get ur goronen spern guen.*

*Hui huélei É hoèd é redek
Doh troed er Groéz d'er hias.*

*É ma er Huérhiéz é ouélet
Ar benneu Hé deuhlin.*

*Laramb b'a batér, b'a avé
Én énor d'en Eutru Doué.*

*Laramb b'a avé, b'a batér,
Én énor d'er Huérhiéz.*

*Laramb b'a batér a galon
Én énor d'er Basion,*

*Pasion me Salùér Jézus,
A men Doué truhéus.*

Ajoutons, puisqu'il faut en parler, que dans beaucoup d'endroits cette complainte ou son adaptation française se chante de porte en porte le Jeudi-Saint à la nuit tombée en vue d'obtenir quelque aumône. Mais c'est là une coutume sur laquelle certains pâmours ne voudront plus s'attendrir, dès qu'ils sauront qu'elle a été jusqu'assez récemment générale en France, et que César de Nostredame dans son *Histoire et Chronique de Provence* (1614) la mentionne déjà. (Cf. Doncieux, ouv. c. — p. 66.) Nous avouons que pour nous ce détail pittoresque (?) pâlit devant la chanson elle-même, — ou l'autre.